

Sommaire

1. *Avis pour Annonces & Publications*
2. *Agenda*
3. *Revue*
4. *Publications*
5. *Annonces Auteurs-Editeurs*

1. Annonces Agenda - Publications

L'équipe de **La Lettre du Haïku** remercie chaleureusement les annonceurs qui, dès cette Lettre 75, nous ont fourni leur annonce sous une forme "quasiment-prête-à-être-insérée" voire habillée comme l'Agenda. Dans l'intérêt de tous, nous encourageons très cordialement les autres dans cette voie qui facilite la circulation des informations.

Si votre texte d'annonce est long (une à plusieurs pages), il est conseillé de nous en fournir un résumé.

Publications et Revues : merci de transmettre l'image correspondante.

→ **Agenda et Publications**, vos annonces à :

chartrain-grabot.jean-louis@neuf.fr

Afin que votre message d'annonce ne se disperse pas (ce qui occasionne des oublis ou des pertes d'informations), vous voudrez bien libeller votre prochain **message** avec **l'objet** : **Boite Lettre Ploc 76**. (NB pas de ^ à Boite) **avant le 1^{er} novembre 2014**

pour l'équipe de la Lettre : Jean-Louis Chartrain

Pour vos appels à texte : la Lettre du Haïku étant bimestrielle

tenez compte que le **prochain numéro** (le 76) paraîtra **début décembre**.

2. Agenda

Du 27 septembre au 2 novembre 2014 :

Le **jardin éphémère** 2014 de la **ville de Nancy** a été imaginé autour du thème
" **1914, paysage fortifié** ".

Pour cette occasion des haïkus extraits de l'anthologie « **Haïkus de la guerre de 14-18** » (éditions Bruno Doucey) seront gravés sur des pierres.

Venez les découvrir sur les deux jardins, Place Stanislas.

Le 1^{er} octobre 2014 : **Groupe Haïku de Nancy**

Rentrée du Groupe Haïku de Nancy

Atelier d'écriture à la MJC Pichon

les mercredis de 18H30 à 20H30

Prochaines dates : 15/10 - 12/11 et 26/11 - 10/12 - 14/01 et 28/01 - 25/02 -
11/03 et 25/03 - 08/04 et 29/04 - 13/05 et 27/05 - 10/06 et 24/06.

Contact : dominique.chipot CHEZ orange.fr

Du 9 au 12 octobre 2014 : **festival AFH de haïku**

à Vannes (Morbihan) **6^{ème} festival international de haïku** de l'Association Francophone de Haïku (AFH), parrainé par Alain Kervern, poète et écrivain.

Aperçu du programme :

expositions pendant toute la durée du festival

jeudi, soirée inaugurale : lectures de haïku, intermède **danse Butô** par Marie Dubot ; spectacle poétique et musical, **Sur les lèvres rouges des Saisons** par Lydia Padellec
croisière sur le golfe du Morbihan ou visite du vieux Vannes

la librairie L'Archipel des mots collectera **les livres des festivaliers** pour la table de livres

vendredi, soirée officielle, Auditorium des Carmes : Communication de Janick Belleau : « **Itinéraire de quatre haïkistes québécois** » ; conférence sur le poète **Ishikawa Takuboku** par Martine Gonfalone-Modigliani accompagnement musical **Shamisen**

.../...

Samedi : matinée **kukai géant** ; après-midi à l'Auditorium : jeu interactif « **Le Haïku en France à partir du 20^{ème} siècle** » animé par Dominique Chipot ; **intermède Kendo** de Didier Olivry ; conférence « **Jack Kerouac** » par Lucien Suel ; **intermède haïku** par Danièle Duteil accompagnée à la **harpe** par Mariannig Larc'hantec ; conférence de Manda : « **La poésie de l'errance chez les moines anciens japonais** » ; **dégustation de thé** ; **table de livres** tenue par la librairie l'Archipel des Mots et **dédicaces** ; **dîner de clôture**

dimanche matin, **Assemblée Générale de l'AFH**.

Les 10 et 11 octobre Au Festival de haïku à Vannes

présentation du livre : *En pleine figure, haïkus de la guerre de 14-18 en allemand et en français* avec Klaus-Dieter Wirth

animation du jeu : 俳人のための質問 - haïjin no tame no shitsumon
(Questions pour un haïjin)

En marge du Festival de Haïku, à Tea & Cie Comptoir et Maison de Thé, Vannes : « **Au bord de nulle part** » / **L'art du haïga**. **Mercredi 8 octobre** (17h30), vernissage de l'exposition (*Au bord de nulle part*, recueil de haïku et tanka de **Danièle Duteil**, illustré de **haïga d'Ion Codrescu**, éd. Pippa, sept. 2014). **Mercredi 15 octobre**, après-midi, l'art du haïga présenté par Ion Codrescu et dédicace du recueil de haïku et tanka *Au bord de nulle part* par Danièle Duteil et Ion Codrescu.

Du samedi 11 au dimanche 12 octobre 2014 :

Exposition de livres-objets des « raku-haïku »



Dans le cadre des portes ouvertes des ateliers de Montreuil, Christiane Ourliac et Marie Jo Ragot (céramiste) exposent des « **livres objets** », des « **raku-haïku** ».

Maison de Quartier Lounès Matoub, 4 – 6 Place de la République à **Montreuil**

Métro Robespierre, ligne 9.

de 14 h à 19 h.

Contact : [cristiane.ourliac](mailto:cristiane.ourliac@chez.club-internet.fr) CHEZ club-internet.fr

Le 18 octobre¹ 2014 : 7^{ème} Kukaï de Port-Louis

Samedi 18 octobre, à 14 h 30, avec Lydia PADELLEC

Médiathèque Pondichéry, 57 Grande rue, **Port-Louis** 56290

Bretagne Sud, proche de Lorient

→ notez les prochaines dates des Kukaï de **Port-Louis** :

les samedis 18 octobre, 15 novembre et 6 décembre.

Le 18 octobre² 2014 : Kukaï de Paris

Le groupe de Paris vous propose ses prochaines dates de kukaï, avec Daniel PY.

Les séances ont lieu à 15 h 30 au **Bistrot d'Eustache**,

37 rue Berger, 75001 (M° Châtelet / Les Halles / Louvre-Rivoli)

Attention ! le samedi 18 octobre, l'horaire est avancé à 14 h30 pour pouvoir ensuite aller ensemble à la librairie-galerie Pippa (25 rue du Sommerard, 75005, M° Cluny-La Sorbonne ou St-Michel), de l'autre côté de la Seine, voir nos amis Danièle Duteil et Ion Codrescu, qui signeront le recueil de haïkus écrits par Danièle et illustré par Ion (éd. Pippa) + expo de haïgas de Ion au sous-sol.

Il y aura sûrement, en plus, des ventes-dédicaces l'antho de haïbuns 'Chemins croisés' (co édition AFAH-Pippa) par la même occasion, vers 17h30 ou 18h. Danièle propose de nous offrir ensuite un pot dans un bistrot du coin !

merci d'avance !

Daniel PY

→ notez les prochaines dates des Kukaï de **Paris** :

95 : sam 15 novembre 15 h 30

96 : sam. 13 décembre 15 h 30

Le 19 octobre 2014 : Conférence & atelier d'écriture

MEAUX : Musée de la Grande Guerre à 14h30

conférence et atelier d'écriture : Haïkus de la guerre 14-18

avec Dominique Chipot, auteur de l'anthologie *En pleine figure - Haïkus de la guerre de 14-18* et Bruno Doucey, l'éditeur

Cette présentation sera suivie d'un atelier d'écriture qui invitera les participants à écrire des haïkus pour dire non à la guerre.

Réservation obligatoire pour l'atelier - Nombre de places limité (Billet d'entrée + 2,50 €)

Le 20 octobre 2014 : appel à textes Revue *Ploc* n° 54

Appel à textes d'Olivier WALTER :

Thème : le **silence** sous toutes ses formes, implicites et/ou explicites.

- 3 haïkus maximum ; 3 senryûs maximum. (respecter le nombre demandé).
- Articles sur thème libre.
- Haïbuns sur thème libre, 2 pages minimum.

Date-limite : 20 octobre.

Envoyer à wow-walter@orange.fr

Jusqu'au 30 octobre 2014 : 4^e Prix du livre de haïku

ATTENTION ! La date limite approche...

Vous n'avez plus que jusqu'au 30 octobre 2014 pour nous envoyer un projet de livre pour notre prochain concours !

Le 4^e prix du livre du haïku sera décerné au printemps 2015.

→ Le jury est composé de Danièle Duteil, Vincent Hoarau et Philippe Quinta.

Le règlement est disponible sur notre site :

<http://www.100pour100haiku.fr/concours.html>

Bonne chance !

Avant le 11 novembre 2014 : Cent haïkus pour la paix

Le Conseil Général de la Somme et les Editions L'iroli proposent un appel à textes international : "**CENT HAÏKUS POUR LA PAIX**"

pour publication d'un livre illustré à l'automne 2015 en quatre langues : langue originale, français, allemand et anglais.

Appel ouvert aux auteur.e.s majeur.e.s, des cinq continents et de toutes les langues.

Avant le 11 novembre 2014, merci d'envoyer par mail à :

Haikuspourlapaix chez yahoo. fr

- entre 1 et 5 haïkus inédits et libres de droits sur le thème de la PAIX dans votre langue,
- une note bio-bibliographique de vous en 3 lignes en langue originale et dans la 2^{ème} langue,
- votre adresse postale complète.

PROJET CENT HAÏKUS POUR LA PAIX

www.editions-liroli.net

Editions L'iroli 10, place du Plouy Saint-Lucien 60000 Beauvais, France tel : 03 44 45 90 61 mobile : 06 30 73 40 93

Fin de l'agenda.

rappel :

De mensuelle, la fréquence de parution de la **Lettre du Haïku** est devenue **bimestrielle**.

La Lettre n°76 paraîtra début **décembre**.

3. Revues



L'écho de l'étroit chemin n° 12

présenté par **Marie-Noëlle HOPITAL**



Le numéro, présenté par Danièle DUTEIL, joliment émaillé de photos de fleurs, d'oiseaux et de paysages, porte sur le thème *Journal d'une semaine*. Journal intime ou carnet de voyage, les textes sont variés et d'une grande densité émotionnelle. Danièle DUTEIL en a retenu sept, comme les jours de la semaine, auxquels s'ajoutent huit haïbuns à thème libre.

Le texte d'ouverture, *Les oiseaux ont le droit*, signé par Monique MERABET, m'évoque *Grain d'Aile*, le conte de Paul Eluard où une petite fille se métamorphose fugacement pour rejoindre ses compagnons ailés.

Quelle empathie chez l'auteure pour le menu peuple à plumes ! Cécile COTTE-MAGNIER mêle les vers et la prose pour nous faire partager des souvenirs d'enfance printaniers à petites touches délicates. Plusieurs haïbuns successifs privilégient la saison de la renaissance de la nature, *Fin d'avril* toute maritime pour Lydia PADELLEC, *Feuilles d'avril* de Marie-Noëlle HOPITAL, enfin *Les bleus de Pâques*, texte d'une profonde intensité dramatique par Monique LEROUX SERRES. L'auteure développe longuement les thèmes de la mort et du renouveau, entremêlant jardinage, réflexion sur l'art, lectures, interrogations

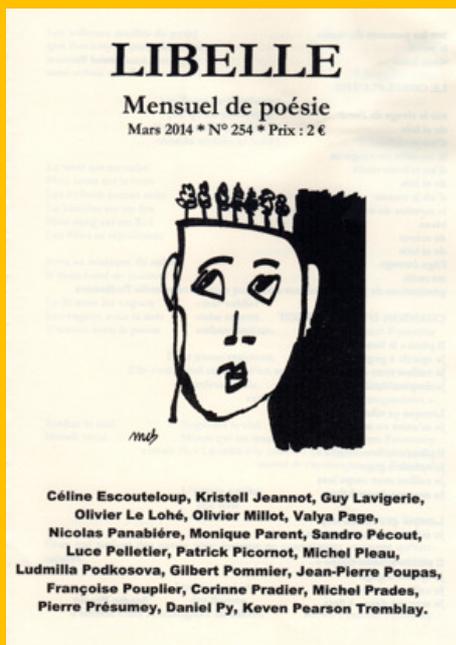
existentielles sur des événements tragiques, tragédie collective et individuelle, notamment celle de Tchernobyl, chute accidentelle, et méditation religieuse. Elle choisit des œuvres particulièrement fortes, Proust en littérature, Giotto ou le retable d'Issenheim, Artemisia GENTILESCHI ou Rembrandt en peinture, pour nourrir un haïbun d'une singulière puissance. Cécile LANDRY nous fait mesurer le choc des cultures en visitant l'Afrique et ses *rues sans trottoirs*. A l'Ouest de Pecos, Josette PELLET nous offre un récit de voyage vivant, fourmillant de détails, haut en couleurs.

Toutes les plumes sont féminines, le journal, écriture de l'intime, souvent pratiqué par les femmes, s'adresse cependant à tous : « *Nous nous enfonçons dans nos puits individuels aussi profondément que possible et, au lieu de nous retrouver coupés du monde, nous atteignons enfin les nappes d'eau universelles qui alimentent tous les puits. C'est l'image du puits relié au fleuve souterrain...* » note Ira PROGOFF à ce propos.

Puis viennent les haïbuns libres, et d'abord une remarquable série de variations sur le thème de **Je me souviens** de Georges PEREC par Germain REHLINGER dont le chapelet de phrases va rappeler bien des souvenirs aux gens de sa génération. Suivent *Ciel d'été* de KEITH A. SIMMONDS, *Haïku des tranchées* de Daniel PY et plusieurs haïbuns issus d'un atelier de Jean ANTONINI à Roanne, notamment *Pluie de Pétales* de Laurence FAISANDIER.

Danièle DUTEIL poursuit sur le thème du numéro avec la présentation du **Journal des derniers jours de mon père** de KOBAYASHI Issa, traduit par Seegan MABESOONE et publié aux éditions PIPPA. Elle relève la variété de tons, l'alternance de prose poétique et de propos réalistes et souligne que le journal témoigne d'une époque tout en posant des questions universelles et intemporelles. Sous le titre *Le pollen fertile de la poésie*, Marie-Noëlle HOPITAL recense les deux derniers ouvrages de Roland HALBERT, **Le Pollinier sentinelle**, recueil d'articles d'essence poétique sur l'art du haïku, et **Petite Pentecôte de haïkus**, recueil de haïkus, livres publiés aux éditions FRACTION. Danièle DUTEIL présente **Fenêtre sur le large** d'Hélène BOUCHARD, recueil qui se fait « *l'écho de l'ordinaire* », et **My /Mon FUKUSHIMA** de TARO AIZU qui évoque la terre des ancêtres avant le drame, puis la vie après le 11 Mars 2011. Dans un registre aussi tragique, Mike MONTREUIL a écrit un *tanbun*, la plus petite variante du haïbun, intitulé **Vers l'Apocalypse**, présenté par Danièle DUTEIL : « *L'homme tresse lui-même les fils hideux de son propre enfermement, à l'instar d'un insecte au déclin du jour.* »

Marie-Noëlle HOPITAL



couverture non actualisée

LIBELLE

de Michel Prades

au numéro : 2 €
par abonnement : 20 € / an

n° 257 et 258 juin et juillet-août 2014

présentée par Jean-Louis CHARTRAIN

LIBELLE n°257 juin 2014

Assez régulièrement Michel PRADES gratifie ses lectrices et lecteurs de poèmes très brefs, parmi lesquels quelques haïkus. Ceux-ci ne sont pas toujours aisés à identifier parmi les tercets.

Ce n°257 ne dérogeant pas à ce constat, je me suis prêté au jeu de "qui est quoi ?", jeu sur les résultats duquel vous pourrez bien sûr (re)bondir.

1- Celui qui ressemble beaucoup à un haïku mais n'en est pas un :

Etre ce passage
Embouchure et océan :
Eclats dans le soir.

de Silvine ARABO

2- Celui qui ne ressemble guère à un haïku mais en constitue un dans l'esprit :

Sur la plage des amoureux
le héron
fixe l'eau.

de Dany ALBAREDES

3- Ceux qui pourraient être des haïkus...

3a-en s'habillant peut-être un peu mieux :

Mangeant des olives
crachant des noyaux
face à l'orage

de Daniel BIGA

3b- en s'habillant un peu moins* (malgré le froid) :

Neige du matin
Vu leurs traces les pigeons
n'ont pas de chaussons.

de Jean ANTONINI

* On peut se demander si "vu leurs traces" est indispensable...

4- Celui qui constitue un haïku (même s'il pourrait chanter peut-être encore un peu plus juste) :

Parc viennois
sifflant un air de Mozart
gamin sur patins

de Jannick BELLEAU

5- enfin, celui qui n'a certes pas volé l'appellation de haïku :

l'oiseau de la haie
envolé bien trop vite
pour dire son nom

de Alain LEGOIN

Faites votre jeu...

* * *

LIBELLE n°258

Dans ce numéro de juillet-août, Michel PRADES utilise à merveille les haïkus et tercets comme des respirations entre les textes longs qui se présentent. Cette fois je vous les propose simplement dans l'ordre de pagination de la revue.

La pierre bien chaude
sous les pieds de juillet s'avance
au cœur de l'instant.

tercet de Célyne FORTIN

Passé à l'orange
Le soleil fonce
Crissement de nuage.

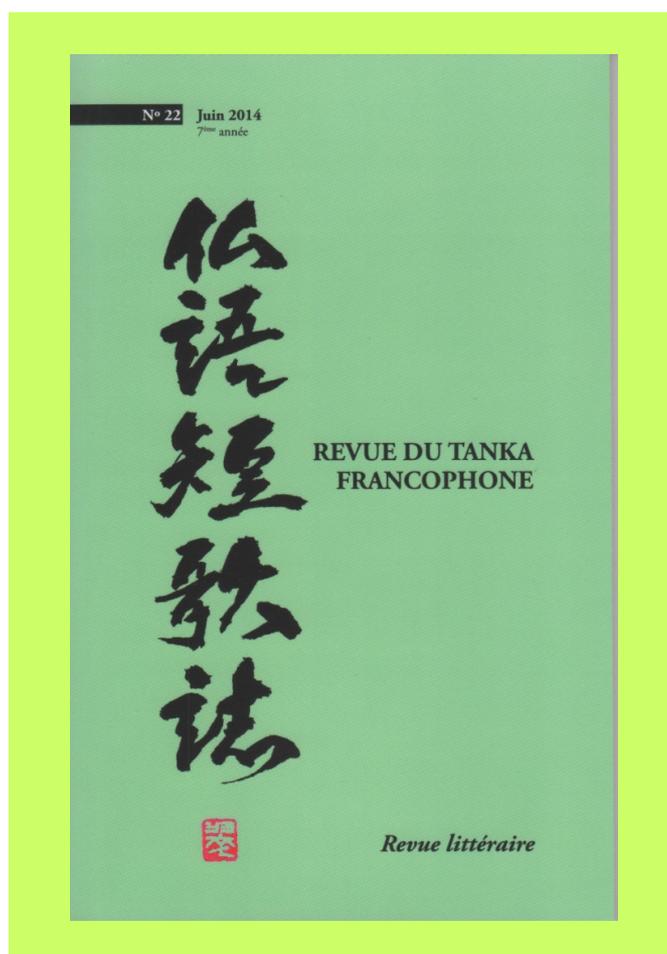
senryû de Basile ROUCHIN

Soir de carnaval
des confettis
jusque dans le lit

haïku de Dominique CHIPOT

Plaine de colza
page tombée du soleil
des abeilles ânonnent.

senryû de Jacques FERLAY.



Revue du tanka francophone

N° 22

juin 2014

présentée par

Danièle DUTEIL

Revue du Tanka francophone (RTF) n° 22, juin 2014

Dans son éditorial, Patrick Simon rappelle utilement les caractéristiques du tanka qui n'est pas seulement « un poème court en cinq lignes ».

Quatre sections composent le n° 22. Dans la première, *Histoire et évolution du tanka*, Janick Belleau propose l'article *Du tanka traduit, écrit, publié en français : survol 1871-2013*, qui met en évidence l'apport d'un certain nombre de gens de lettres à ce genre poétique depuis près d'un siècle et demi. Elle cite en outre plusieurs tanka qui l'ont touchée, dont plusieurs choisis dans les récentes anthologies de Patrick Simon, André Duhaime et Hélène Leclerc, Maxianne Berger et Mike Montreuil. L'ensemble est minutieusement annoté.

De son côté, Jean-Pierre Garcia Aznar publie une étude intitulée *La préface de Ki no Tsurayuki pour le Koshinshû (905) : Actualité du modèle*, présentant le Koshinshû, sa composition, ses règles formelles, les « traits généraux de l'idéal du tanka selon Tsurayuki », s'appuyant sur quelques extraits de la préface, puis exploitant l'organisation des tanka dans le recueil. Article enrichi d'une bibliographie.

La section n° 2 offre une sélection de 14 tanka. Cinq d'entre eux font l'objet d'un coup de cœur.

Frôlement léger
d'un bourdon autour de moi
mimosas en fleurs
pour un printemps solitaire
sans ta main dans mes cheveux

Maryse Chaday

Au soleil d'hiver
quand resplendit l'amandier
s'éveille la terre - -
j'ai fait quatre pas de danse
à ton premier sourire

Gaëtan Lecoq

Dans la section n° 3, *Renga / Tan Renga / Tanka et prose poétique*, un tanka-prose est mis à l'honneur : *Boulevard des Lilas blancs*, de Salvatore Tempo. Ambiance printanière, sonore, colorée et parfumée.

La 4^e section donne à lire plusieurs recensions : *Le Camphrier irradié*, de Tsutomu Yamaguchi, traduction de Makoto Kemmoku & Dominique Chipot (éditions du tanka francophone, 2013), par Armelle Leclercq, médiéviste : les « tanka [...] évoquent la déchirure corporelle des atomisés et les terribles souvenirs qui en restent » ; *Nuage et eau*, roman de Daniel Charneux sur l'itinéraire de Ryôkan et Teishin, moine et moniale bouddhistes et poètes, mettant en perspective prose et poésie (éditions Luce Wilquin, 2008), par Patrick Simon ; *Impermanence*, recueil de tanka de Claire Bergeron, d'où émane une grande conscience du caractère transitoire de toute chose en ce monde (éditions du tanka francophone, avril 2014) et *Soleil Levain : haïku et tanka*, de Jean Dorval, regard sur le monde contemporain menacé et sur la vie dans son extrême variété (éditions du tanka francophone, mars 2014), par Angèle Lux.

Entre conseils d'écriture, commentaires sur différents écrits utiles aux poètes de tanka, historique et portraits de poètes qui ont œuvré dans le domaine du tanka en français, lectures et suggestions de lectures, ce n° 22 de la *Revue du Tanka francophone* s'avère riche et bien équilibré.



Haïjins d'aujourd'hui

un article de [Marie-Noëlle HOPITAL](#)

NB : article publié dans *Les feuilles de Poémier* du Cénacle de DOUAYEUL en octobre 2013, reproduit ici avec l'aimable autorisation de Denise JARDY-LEDOUX.

Si le haïku est né loin de nous dans le temps et dans l'espace, le genre a essaimé en Occident ; nombre de poètes bien vivants s'y adonnent avec passion, se regroupent, publient recueils et revues sur papier ou grâce à internet. Citons Dominique CHIPOT, créateur de l'Association pour la Promotion du Haïku (APH), Danièle DUTEIL, cofondatrice de l'Association Francophone des Auteurs de HAÏBUN (AFAH), et Roland HALBERT, auteur déjà présenté dans les *Feuilles de Poémier*.

Les poètes japonais habitent sur des îles et sont très sensibles aux vagues, parfois déferlantes, et à l'omniprésence de l'eau qui les entoure ; le thème hante également nos contemporains :

***lendemain de tempête –
sur les décharges loin des côtes***

le rire des mouettes

(Dominique CHIPOT)

Née sur l'île de Ré, Danièle DUTEIL célèbre l'horizon maritime à travers ses haïkus :

passage de cormorans

la mer

immense

Roland HALBERT évoque l'univers marin avec des poèmes à la typographie singulière, le haïku se pose à peine sur le papier :

Météo marine :

la rose des vents.

Un goéland pond en l'air

Chaque haïjin capte aussi l'essence des saisons à sa manière. Dominique CHIPOT restitue l'allégresse du printemps, les sourdes couleurs de l'automne et la métamorphose que l'hiver imprime au paysage dans ses *Trios* :

clair matin d'avril –

l'envie de partir en ville

voir les jupes courtes (...)

allées d'automne -

verts et ocres se mêlent

d'un coup de pinceau(...)

matin enneigé

la ligne sombre du canal

divise la plaine

Danièle DUTEIL, pour sa part, exprime à merveille « le sentiment diffus de la mélancolie », selon Chantal PERESAN-ROUDIL, et la nostalgie douce, infinie, qui imprègne la saison froide :

**le café brûlant
dans la salle de la cure
après les obsèques**

**les mains dans la soie
des cheveux du nouveau-né
premiers flocons**

Après l'allusion à la mort, une naissance sous la neige.

Les poètes cherchent à cerner « l'éternité et un jour » en observant la nature et le retour des saisons, mais ils ancrent les haïkus dans leur époque, dans notre histoire :

les enfants accourent.

le camion coca-cola

suit Saint-Nicolas

(Dominique CHIPOT)

**allée de platanes
en silence le défilé
anti-nucléaire**

jour du 1^{er} mai

les clochettes moins nombreuses

que les tracts

(Danièle DUTEIL)

Plumé par la pluie/d'hiver, le pigeon demande/l'aide du FMI.

(Roland HALBERT)

Ainsi l'actualité s'infiltré dans les préoccupations poétiques, les drames sociaux peuvent quelquefois s'y insinuer :

arbres dénudés

On ouvre des lits en plus

Pour les SDF

(Danièle DUTEIL)

Toutefois ce qui caractérise le genre, c'est d'abord son extrême légèreté... une légèreté d'oiseaux. Nul ne s'en étonnera, les pages des recueils sont pleines de volatiles, mouettes et papillons (vanesses et piérides) chez Dominique CHIPOT, coucous et hirondelles chez Danièle DUTEIL. Roland HALBERT, lui, consacre un ouvrage entier aux oiseaux, alouette, martinet, engoulevent, mésange, martin-pêcheur, grive, courlis, pic-vert, serin, chouette, milan, palombe... ils se pressent en foule dans *La Becquée du haïku*. Car le petit poème chante, car il s'envole, ne laissant qu'une trace subtile sur le ciel blanc de la page :

*Les palombes passent...
Je laisse la porte ouverte,
On ne sait jamais !*

Les citations sont tirées de :

Trios 2, Dominique CHIPOT, édition les ADEX, 30 rue René Delorme, 60800 ROUVILLE

Écouter les heures, Danièle DUTEIL, prix du Haïku 2013 de l'AFH : 14, rue Molière 54280 SEICHAMPS

La Becquée du haïku, Roland HALBERT, édition bilingue FRACTION, traduction en anglais par Gérald HONIGSBLOM : 20, avenue François Verdier 81000 ALBI.



Haïku international

n°112

revue par abonnement

Ed. HIA, 2014

présentée par Dominique CHIPOT

Parmi les textes de ce numéro 112 de Haïku International, voici ceux qui ont retenu l'attention de Dominique Chipot pour montrer la variété du haïku japonais :

Premier tournoi de sumo –
l'arbitre réajuste
la ceinture d'un lutteur

IMAIZUMI Kanoko

Marchant sur la neige
les pattes orange
d'un canard

OKAMOTO Kyoshi

Un cygne
ouvrant la porte
du ciel

YAMANOI Kinako

Parlant doucement
à un narcisse
dans la salle d'études

OKANISHI Nobue

Ma première visite au sanctuaire
savourant le son
du gravier

KAWASAKI Renko

Toutes les feuilles du magnolia tombées
ne plus entendre
le chant du vent

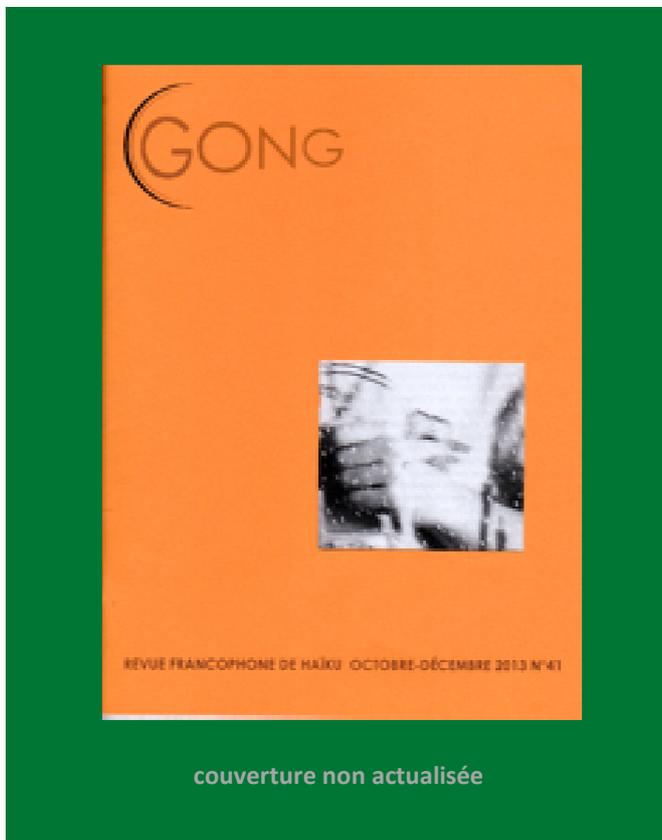
SUKEHIRO Hiroshi

La brise printanière
une voix de bébé
s'entend dans un village

HENRY Ashigaru

Un jeune homme m'a offert
son siège
hiver doux

TSUGE Soufu



couverture non actualisée

Gong n°44

la revue de l'AFH * 2014

* Association Francophone du Haïku

<http://www.association-francophone-de-haiku.com/>

recension présentée

par **Marie-Noëlle HOPITAL**

GONG N°44

La revue s'ouvre sur un *manifeste pour un kigo spatial* d'Isabel ASUNSOLO ; le haïku s'est répandu à travers la planète et l'on peut s'interroger sur le sens du mot de saison pour un poète habitant des zones équatoriale, tropicale ou (pourquoi pas ?) polaire. Monique MERABET, qui vit à la Réunion, évoque avec humour ce thème dans son article : « *Numéroter ses haïkus* ». Isabel ASUNSOLO propose une réflexion approfondie sur l'espace dans le haïku, et précise différentes notions (lieu, directions, plans, points cardinaux, lignes, formes géométriques, ponts, clôtures, chemin, vide...) étayées d'exemples.

Si **Gong** ne sacrifie pas à l'universel engouement pour le football, Klaus-Dieter WIRTH consacre tout de même un long article au Brésil. Il y évoque l'histoire du haïku, liée à une présence japonaise ancienne et en détaille certains caractères spécifiques (titres, rimes, métaphores), puis les évolutions récentes qui dessinent « *un paysage du haïku...multiforme et dynamique* ». Il en propose une belle sélection, j'en retiendrai deux, le premier concernant la civilisation du pays :

Raffinerie
épure le sucre bien noir
charrette accablante.

Le terme « *bangüe* » désigne à la fois la charrette où les esclaves noirs transportaient les tiges de canne à sucre, une civière pour emporter les esclaves morts, le moulin à sucre et la vanne d'où s'écoulait le liquide.

Le deuxième, plus récent :

Au bidonville
par une seule fente
la lumière du ciel

(Francisco HANDA).

Suit une *Chronique du Canada* par Robert BILINSKI, qui commence par la recension d'un livre camerounais ***La luciole attend la nuit pour briller*** de Diane DESCOTEAUX et Gervais de COLLINS NOUMSIBOUOPDA. Robert BILINSKI trouve les « clichés bien choisis ». Les lecteurs apprécieront. Il recense ensuite ***Sur une même écorce***, anthologie de 200 haïkus de 62 haïkistes, publiée aux éditions DAVID. L'ouvrage permet une riche exploration du champ lexical des arbres ; l'univers du bois est célébré jusqu'à la mort, et au-delà :

Gris matin de pluie
La rue sent bon les sapins
Jetés aux poubelles.

Line MICHAUD

Ciel bleu
Dix nuages s'échappent
De l'usine à papier

Diane LEBEL.

La chronique s'achève par la présentation de ***Vert***, recueil de haïkus de Pascal GOOVAERTS aux Editions Renée CLAIRON, puis par l'entretien fort intéressant de Micheline BEAUDRY avec Jean ANTONINI et Hélène BOISSE, les deux auteurs d'***Au creux de nos***

gorges, collection Solstice, ouvrage recensé dans *la Lettre* par Jo(sette) PELLET.

Diverses revues sont brièvement évoquées, dont **Ploc !**, ***l'Echo de l'Étroit Chemin***, et plusieurs livres sont présentés par des notes généralement rapides. ***La Becquée du Haïku***, 25 poèmes avec oiseaux, recueil publié aux Éditions FRACTION en 2013, a droit à une note plus longue et très élogieuse de Brigitte BRIATTE : « *Roland HALBERT est oiseau, un oiseau de haut vol dans le chant poétique.* »

Danièle DUTEIL a rédigé une présentation du poignant ***Journal des derniers jours de mon père*** de KOBAYASHI ISSA, traduit par SEEGAN MABESOONE, publié aux Éditions PIPPA, haïbun ponctué de rares et précieux poèmes, note la rédactrice :

Viens nous rafraîchir,
Lune éclairant la maison !
Jour de rémission.

L'éditorial le souligne, le thème de l'espace a suscité une abondante moisson de haïkus de bonne qualité, trois sont commentés mais beaucoup de poèmes le mériteraient aussi. Je me bornerai à citer le premier :

Voûte étoilée-
un petit caillou au fond
de mon espadrille.

Damien GABRIELS

Et le dernier :

Gros sanglots –
Petit point à l'horizon
le beau ballon rouge.

Isabelle YPSILANTIS

Puis Danièle DUTEIL étudie avec finesse *Le haïku ou l'art des contrastes* et Philippe BREHAM s'attarde sur la *Présence du silence dans le haïku*. Belle méditation éclairée à la lampe de quelques poèmes merveilleusement choisis, par exemple :

Ils sont sans paroles
L'hôte, l'invité
et le chrysanthème blanc.

En conclusion, ce proverbe japonais : *Les mots qu'on n'a pas dits sont les fleurs du silence.*

Dernière rubrique, un récit d'expérience d'écriture de haïkus en milieu scolaire par Odile BENNEEL.

Enfin, le courrier des lecteurs donne à la présidente de l'AFH l'occasion d'une mise au point, en réponse aux lettres de Dominique CHIPOT et de Josette PELLET. On s'en souvient, car elle en a fait mention dans la dernière *Lettre*, Josette PELLET avait interpellé l'association et la revue **Gong** au sujet de la fondation SASAKAWA, à l'éthique douteuse, qui soutient **Haïkus de la reinette**, livre publié aux éditions **L'iroli**. Josette PELLET demandait à l'AFH de ne pas recenser l'ouvrage, non pas en raison de son contenu, mais en raison des liens avec SASAKAWA. C'était également la position de Dominique CHIPOT. Après ces interventions, Martine GONFALONE-MODIGLIANI a émis l'avis : *L'AFH ne souhaite pas à l'avenir que son nom soit associé, de quelque façon que ce soit, à celui de la Fondation Franco Japonaise SASAKAWA.*

Je dois préciser que les rédacteurs de la *Lettre* de **Ploc !** se sont prononcés de manière unanime sur cette question, en accord avec Josette PELLET et Dominique CHIPOT : nous ne pouvons que nous féliciter d'apprendre que l'AFH est d'accord avec notre point de vue.



Sculpture de légumes

Le Matsuri de Montréal

présenté par

Micheline BEAUDRY (Québec)

Le Matsuri est le bazar annuel du **Centre Culturel Canadien du Japon**. Il a eu lieu durant la fin de semaine du 9 août, 2014.

Quelques haïkistes du Groupe Haïku de Montréal étaient présentes.

En s'y rendant, dans l'autobus, de plus en plus de personnes en Yukata¹ montaient et formaient une communauté nipponne qui descendit dans le nord de Montréal.

Nous pouvions remarquer des couples mixtes québéco-nippons dont la conjointe portait un kimono de couleurs et le conjoint une veste sobre sur un pantalon noir.

Et tout droit sorties des Manga, les Lolitas sont arrivées et se sont mises en cercle.² Différent du Cosplay, les Lolita sont comme de grandes poupées habillées de robes aux

¹ Kimono d'été

² « La **mode Lolita** est une mode vestimentaire japonaise visible plus particulièrement dans les rues de Tokyo. Elle est issue de la sous-culture *lolita* composée de jeux vidéo, de musique ou de mangas »
Wikipédia

tissus colorés. Elles obéissent à un ensemble de règles comme ne pas découvrir les épaules etc. Nous avons parlé avec deux Lolita en attendant l'autobus du retour.

La cour du Centre culturel contenait de nombreuses tentes qui offraient différents objets ou services. On pouvait profiter du massage Tao Shiatsu, la guérison par le Bouddha. Des vêtements japonais étaient en vente. Une tente regroupait un groupe de personnes autour d'une table pour des cours de langue et calligraphie. Une cour latérale était consacrée aux enfants avec des jeux dont un atelier de pliage de papier (*origami*).

Une scène avec micro dominait l'endroit. Le groupe de danse **Matsuri** a présenté plusieurs danses qu'on nous expliquait au préalable. La plupart de ces danses sont des traditions de fêtes suivant les récoltes. Line Michaud (la plus ancienne haïkiste francophone de Montréal) fait partie du groupe de danse **Komachi Montréal**.

http://komachimontreal.com/about_fr.html

À l'arrière-cour, on pouvait acheter des plats japonais de poulpe et autres fruits de mer, avec sauce.

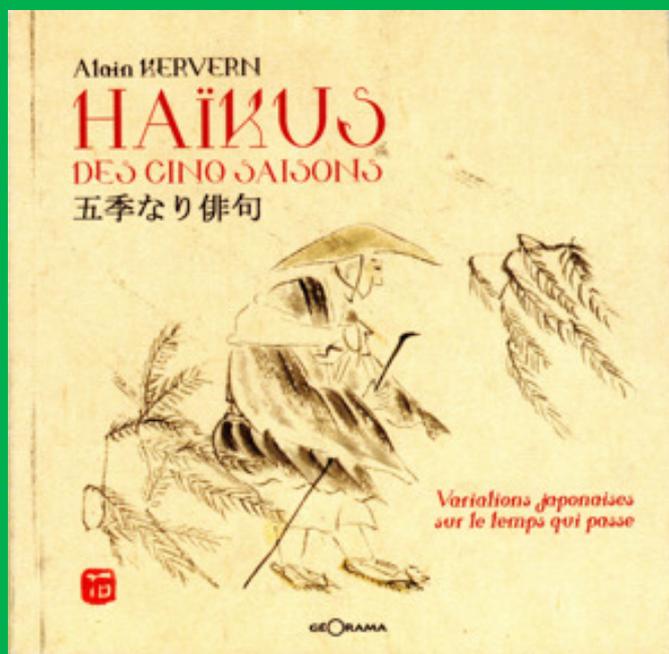
Nous avons eu des contacts avec quelques intervenants du Centre Culturel concernant l'étude du japonais (qui n'existe que dans le nord et l'ouest de Montréal) et la promotion du haïku qui n'est pas encore présent dans le Matsuri.

Micheline Beaudry

Source images : <https://www.facebook.com/events/182981671759084/>



4. Publications



Haïkus des cinq saisons

variations japonaises sur le
temps qui passe

Alain KERVERN

Géorama éditions

ISBN 978-2-915002-53-9

18€

recension présentée

par [Dominique CHIPOT](#)

Ces 'variations japonaises sur le temps qui passe', superbement mises en page (bravo à Bruno Pia) composent un almanach poétique, « véritable mémoire de la sensibilité esthétique japonaise ».

Chacune des cinq saisons est présentée par un court texte qui définit ses différentes phases, puis les kigos, sept par saison, se suivent dans une présentation constante : le nom du kigo en kanji et romaji, sa traduction, ses origines, son contexte et, page de droite, des haïkus de toutes les époques. Un choix qui prouve à quel point le kigo résiste au temps. « Les almanachs poétiques présentent toujours une riche collection de haïkus illustrant la maîtrise avec laquelle les grands maîtres du genre évoquent encore aujourd'hui ce thème de saison. »

**Le vieux lutteur vaincu
s'en retourne chez lui
nourrir les petits oiseaux**

Okamoto Shôin (1879-1939)

« La lutte de « sumô » est placée dans le registre des émotions et sensations liées à l'atmosphère automnale », période des tournois.

**En chaque goutte qui tombe
d'une vie si brève
l'éclat**

Naruse Ôtoshi (1926 -)

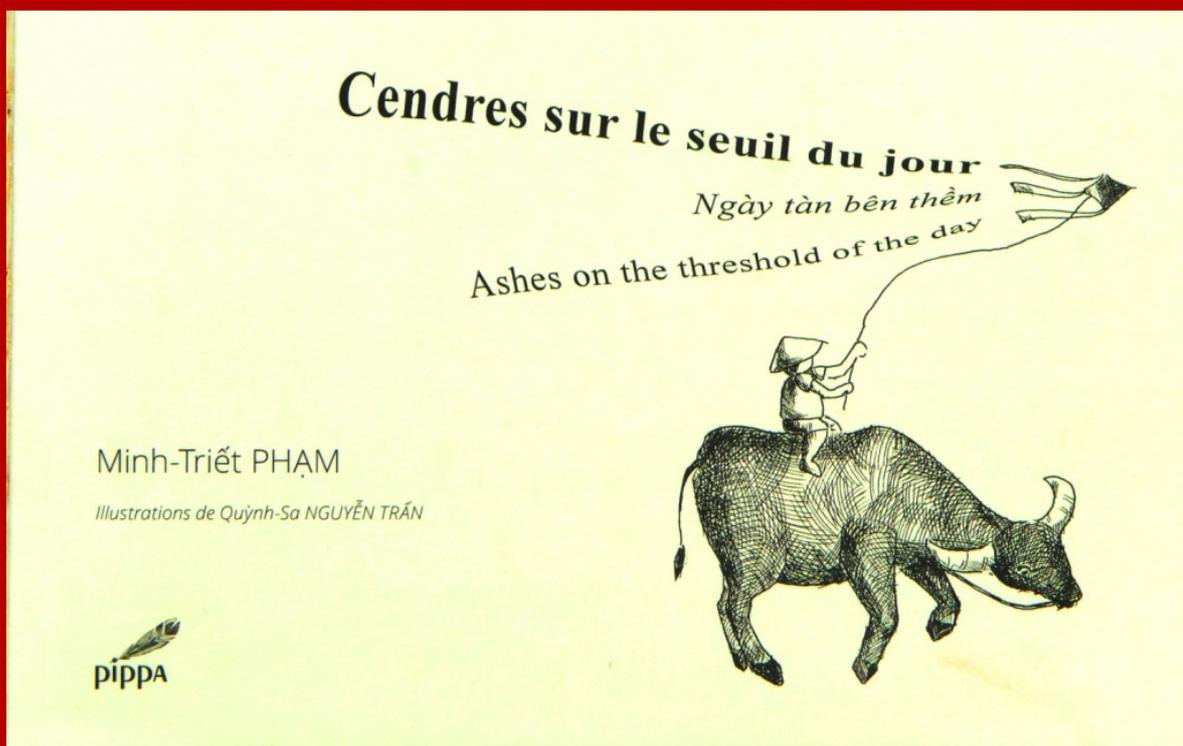
« Ce mot de saison [goutte à goutte (shitatari) - été], synonyme de pureté et de fraîcheur, fait toujours partie de la palette des expressions saisonnières contemporaines. »

Un livre particulièrement réussi qui nous plonge dans la tradition du haïku japonais et nous montre l'importance du kigo dans la composition extrême-orientale.
A ne pas manquer !

**La poupée sur le dos
de l'enfant sur son dos
montagne de sourire**

Yoshikawa Kôshi

« Un peintre de l'époque des Song a remarqué que 'l'impides et légères les montagnes sourient' [Sourire de la montagne (yama wara.u) - printemps]. L'audace de cette attribution de sentiments humains à un phénomène naturel, assez rare en Extrême Orient a fait l'admiration de générations de poètes. »



Cendres sur le seuil du jour

Ngày tàn bên thềm

Ashes on the threshold of the day

recueil de **Minh-Triết PHAM**

illustré par Quỳnh-Sa NGUYEN TRẦN

éditions PIPPA, 2014

collection *Kolam, Poésie*

14 €

présenté par **Jean-Louis CHARTRAIN**

chaleur estivale ~
hypnotisé par le sourire
de la pastèque

La traînée du cerf-volant de l'enfant juché sur son buffle attire notre attention, puis l'œil remarque ce format tout en largeur (11,5 x 18 cm) dont nous gratifient les éditions Pippa et, chose non négligeable à long terme, la reliure collée est de bonne facture. Un bien bel objet que ce "**Cendres sur le seuil du jour**"...

arpentant la rue
sur un rayon de soleil –
chemin d'écolier

Hollywood Chewing Gum –
ce goût
du premier baiser

walking down the street
on a sunbeam –
schoolboy path

Hollywood Chewing Gum –
huong vi này
của nu hôn dầu tiên *

* (je prie Minh-Triết PHAM de m'excuser pour les signes manquants en vietnamien)

Le papier ivoire est chaleureux, les caractères agréablement invitants et les illustrations de Quynh-Sa NGUYEN TRAN sont magnifiques de simplicité suggestive. Avec trois présentations : de l'auteur, de l'illustratrice puis de la collection *Kolam*, Pippa devance la curiosité des lecteurs et propose là encore un véritable travail d'éditeur, c'est à souligner.

7 milliards d'humains
et elle tombe sur moi...
cette sacrée fiente

7 billions people
and it falls on me...
the bird dropping

tong 7 tỷ người
chí lai rơi trúng đầu tôi...
cuc phân chim

Le titre, "**Cendres sur le seuil du jour**", est tout à fait digne du haïku, car d'emblée il nous ouvre à ce monde. En vietnamien, donc au fait des cultures de l'Asie, Minh-Triết PHAM aurait pu nous présenter un recueil organisé selon 4 (ou 5 saisons) ; avec personnalité, l'auteur s'en distancie et nous offre une composition en trois parties équilibrées de 40 textes chacune, renvoyant à trois moments du quotidien :

1- Le calme du matin :

brise matinale –
se promener dans le parc
sur les traces d'un rêve

làn gió nhẹ buổi sớm –
qua công viên làn theo
dâu vết của một giấc mơ

2- Le pêle-mêle du midi :

attraper le train...
je cours si vite que j'écrase
mon ombre

catching train...
I run so fast I crash
my shadow

3- Le spleen du soir :

dêm giao thùa –
màn pháo hoa dê lai
môt thoáng hương tuyết

nuit du réveillon –
les feux d'artifice laissent
un goût de flocon

Comme son triple titre l'indique, le recueil de Minh-Triết PHAM est trilingue français, vietnamien et anglais : tout en offrant une ouverture au monde, c'est faire honneur à la culture de ses lecteurs ! Un mini-guide pour la prononciation vietnamienne nous aurait certainement permis de mieux voyager dans cet univers.

jour férié –
le chant de l'oiseau
plus mélodieux

*ngày nghỉ –
tiếng chim hót
du duong hon*

bank holiday
the birdsong
more delicious

Exprimer ses haïkus en trois langues est une belle richesse néanmoins cela complique la gestion de l'espace : en effet si le livret parvient à contenir ses 3 x 120 haïkus en 80 pages, c'est en plaçant 6 haïkus par page, ce qui donne une belle densité. On peut toutefois comprendre le choix de l'éditeur de ne pas monter à... 160 pages. Au moment de confectionner son recueil, tout auteur-e est confronté-e au dilemme de la sélection parmi ses textes : il faut certes choisir, mais choisir c'est aussi abandonner... Avec le recul, on se dit souvent que l'on pouvait en mettre encore un peu moins.

Beaucoup de haïkus de "**Cendres sur le seuil du jour**" sont dans la veine traditionnelle des scènes naturalistes qui offrent une déambulation méditative dans un monde imagé :

hameau à l'abandon –
la solitude respire
l'odeur de crottin

hibou au crépuscule –
sur le linceul de neige
l'ombre d'une cabane

môt táng dá sup ló tù tháp canh
su thịnh lãng
quá năng nê ? *

* une pierre se décroche du donjon...
le silence est-il
trop lourd ?

Par d'autres textes Minh-Triết PHAM nous fait partager son goût pour l'humour :

after Mass
she munches
on an apple

après la messe
elle croque
dans une pomme

le Fantôme de l'Opéra –
à côté de moi
la sortie de secours

Minh-Triết PHAM sait aussi cultiver l'ambiguïté afin de nous surprendre :

sans papiers –
panique
aux toilettes

không giấy tờ –
hoảng loạn
trong nhà vệ sinh

ou la dérision (l'auto-dérision) pleine de sympathie :

my birthday
no place on the cake
for the last candle

jour d'anniversaire –
pas de place sur le gâteau
pour la dernière bougie

Enfin quelques haïkus ou senryûs semblent là pour nous piquer un peu :

chiếc quần lót đỏ của em...
khát vọng
làm cách mạng

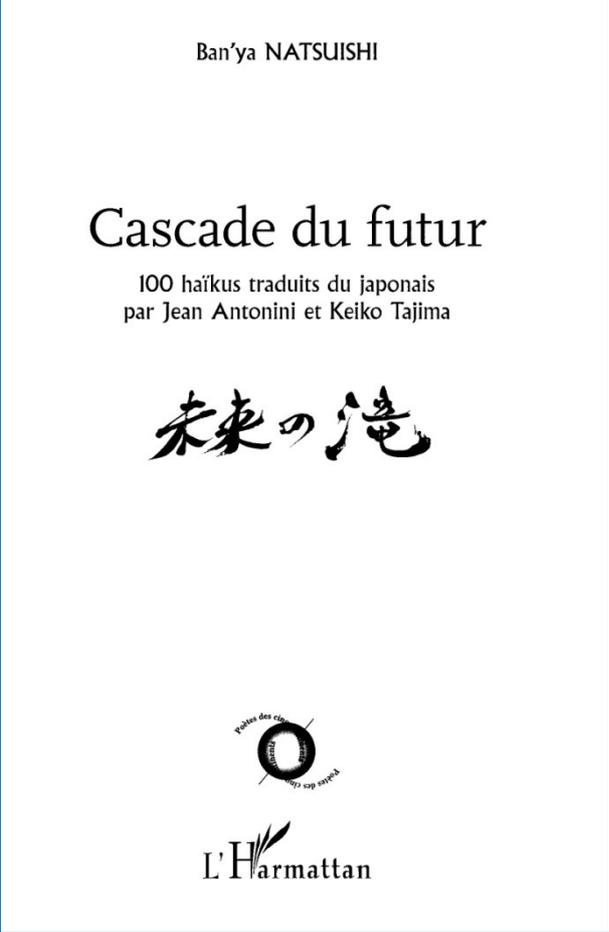
ta culotte rouge...
désir de
révolution

Et puisque malgré notre plaisir, il faut bien terminer la note de lecture, voici un haïku qui, me semble-t-il représente une belle chute :

qua cửa sô
vàng trắng xuân
cũng khóa yên

à travers la fenêtre
la lune de printemps
tout aussi nue

Commençant cet article, j'ai annoncé : "*Un bien bel objet que ce "Cendres sur le seuil du jour", en le refermant, j'ajoute : "et merci à Minh-Triêt PHAM pour ce beau voyage..."*".

	<p><i>Cascade du futur</i></p> <p>de Ban'ya Natshuishi</p> <p>100 haïkus contemporains traduits du japonais</p> <p>par Jean Antonini et Keiko Tajima</p> <p>Editions L'Harmattan, 2014</p> <p>11,50 €</p> <p>ISBN : 978-2-343-03159-0</p> <p>recension présentée par Danièle DUTEIL</p>
--	--

Vers le miracle du jour
il titube
le hérisson de la forêt

Lire les haïkus d'un haïjin japonais contemporain constitue toujours un privilège, surtout lorsqu'il s'agit d'un poète novateur de renom tel que Ban'ya Natshuishi.

Pour qui méconnaît la langue du Pays du Soleil levant, ou de tout autre pays d'ailleurs, la traduction offre l'opportunité de pénétrer un univers poétique qui, sans elle, resterait clos.

Exercice malaisé s'il en est que de transcrire dans sa langue la pensée d'un auteur étranger, en particulier lorsqu'on touche à la littérature. Comment traduire l'humour, les jeux de mots, approcher un concept qui recouvre une réalité parfois un peu différente d'une langue à l'autre, laisser entrevoir la polysémie d'un mot, faire sentir l'explicite, cerner les expressions et les situations liées à un mythe issu de la genèse d'une société... tout cela dans le respect du texte ? Jean Antonini souligne quelques unes de ces difficultés. Cependant, le travail proposé étant précisément issu d'une triple collaboration entre les deux traducteurs, l'un français, l'autre franco-japonaise, adeptes du haïku, et l'auteur lui-même (naturellement consulté), bien des écueils s'en trouvent évités. Ainsi, les fragments sont fréquemment annotés, enrichis de commentaires sur un trait de civilisation ou d'histoire, l'origine et le sens d'un mot, un épisode vécu par le poète...

Dans son introduction, destinée à éclairer la lecture de **Cascade du futur**, Jean Antonini trace également la physionomie de Ban'ya Natshuishi, poète « d'inspirations multiples » qui, à l'instar de Bashô, effectue de nombreux déplacements, lesquels nourrissent ses haïkus écrits dans « un large espace », souvent peuplé de personnages mythiques ou créés par son imaginaire, et parsemé de références bouddhiques.

Bien des aspects de l'écriture de Ban'ya Natshuishi sont encore mis en évidence par Jean Antonini, dont certains apparaîtront sans doute au fil de l'exploration de **Cascade du futur**, tandis que l'angle d'approche adopté révélera peut-être d'autres dimensions.

Le haïku d'ouverture de **Cascade du futur** fait allusion au jeu :

Sous le ciel tourbillonnant
je fais tinter par jeu
des boules de verre

il est immédiatement suivi par un autre, même sensation de vertige, qui le complète et livre une amorce de sens :

Bousculé
dégringolant l'escalier
je deviens arc-en-ciel

La lecture de ces deux poèmes rappelle la théorie d'Eugène Fink dans *Le jeu comme symbole du monde* qui fait apparaître le monde comme *un jeu sans joueur* et l'homme à la fois comme *joueur et jouet*.

« Dans le jeu, l'homme se « transcende » lui-même, il dépasse les déterminations dont il s'est entouré et dans lesquelles il s'est « réalisé », il rend pour ainsi dire révocables les décisions irrévocables de sa liberté, il saute hors de lui-même, il plonge dans le fond vital de possibilités originelles en laissant derrière lui toute situation fixée, il peut toujours

recommencer et rejeter le fardeau de son histoire. »³

Prise dans la maison
l'hirondelle aux ailes humides
se démène

Dans ce monde facétieux, rien n'est acquis d'avance pour les êtres vivants et c'est à travers l'effort, la difficulté, voire la violence, qu'ils se libèreront de l'emprise maternelle, sociale ou liée à leur condition d'humain, pour voir s'ouvrir d'autres voies...

Nécessité
du *forte* du plein hiver
pour le fœtus

Que l'idiot-lumière
vous avale !
Deux poings !

Issu du chaos cosmique,

Au-dessus de la mer
un éclair
viole la Voie lactée

l'homme recherche, affronte la vérité jaillie de l'effraction ou de la dislocation.

Tempête de sable
ma tête est composée
d'innombrables versants

La poésie de Ban'ya Natshuishi naît véritablement du choc, choc des mots, des images, de la césure. Si elle déstabilise profondément le/la lect.eur/trice peu accoutumé.e à ce genre de haïkus, son effet de morcellement et d'éclatement participe de la transcendance recherchée par le poète, au même titre que le jeu, qui le lie à la fois à l'origine - l'enfance - et au cosmos.

³ Extrait de l'ouvrage d'Eugène Fink *Le Jeu comme symbole du monde*, traduit de l'allemand par Hans Hildenbrand et Alex Lindenberg, 1966, Collection « Arguments », 248 pages, 25 € ; ISBN : 2707301302.

Montagne de l'Est
Je compare ma stature
avec ton squelette

Ainsi, tous les renversements de situations apparaissent possibles et l'homme peut appréhender l'espace dans sa globalité :

Le nid de Natshuishi Ban'ya
est le ciel
extrêmement coloré

Cet espace, où se fondre afin de l'explorer et en saisir l'essence, est résolument investi par le corps qui devient cosmique :

L'ouverture
des nuages cotonneux
c'est ma tête

Parfois le vide
passe à travers la glande lacrymale
parfois des nuages blancs

But du voyage
devenir
vide musclé

Avec mes poumons
je discerne le sol sableux
et le ciel azur

Ciel élevé
le corps symphonique
seul

Sur ma langue
apparaît un temple
Allegro

Bien sûr, en corollaire avec le jeu, surgit la dimension onirique, relativement développée dans *Cascade du futur*.

Le rêve, provoqué ou involontaire, explore les zones obscures, méconnues du cerveau, donnant souvent lieu à des scènes surréalistes. Jean Antonini évoque de même l’empreinte surréaliste de certains haïkus de Ban’ya Natshuishi. Le rêve s’impose sans aucun doute comme un chemin inexploré vers la connaissance et la symbiose avec le monde.

Entrer dans le rêve
d’un gros poisson du Sud
envie de crier

Grandes chutes d’eau
un homme qui est mort
rêvant d’un éléphant

Rencontrons
les corbeaux de Shinjuku
dans nos rêves

Sur cette voie, quelle différence entre l’humain et l’animal, qui se confondent à maintes reprises ?

À l’horizon enténébré
la jeune épouse
du requin

Tout comme le rêve, le mythe reconnecte le cerveau avec ses structures les plus profondes, avec la culture et les croyances d’un peuple. Tous deux participent du réel et de l’irréel, et constituent des composantes indéniables de chaque être humain. Certes, la science explique le monde de manière rationnelle. Mais les mythes et les légendes servent également à le comprendre. Ban’ya Natshuishi y recourt, n’hésitant pas souvent à créer ses propres figures.

Fin du 20^e siècle
à Kyoto somnole
la pierre Dieu-des-dents

Fumée d’eau
Est-Ouest-Sud-Nord
du Roi Lapis Lazuli

À l'Orient
Brouillard Géant
s'est allongé

Soucieux d'explorer toutes les voies et les multiples approches du monde, le poète s'appuie naturellement sur les fondamentaux du bouddhisme,

Ni vieillissement ni mort
ni disparition de vieillissement mort
Époux et épouse Roc

(« Le sens principal de ce texte, écrit entre le 4^e siècle et le 6^e siècle, est qu'il ne faut pas séparer la vacuité de la forme, ni la forme de la vacuité », précise Jean Antonini)

Il souligne aussi en maintes occasions, au cours de ses voyages, un événement, un aspect ou une dimension spirituels :

Jour du Sabbat
traverser la mer
une coïncidence

En amont
une colonnade de voix
Crépuscule

(NdT : Composé à l'ancien sanctuaire du Kumano-Hongu)

Les glands
Au-dessus de la brume
un homme en prière

Sur la fontaine d'Anne
de Marie et de Jésus
la pluie obscure

Un entretien Natsuishi-Antonini vient compléter le recueil contribuant, comme l'introduction, à mieux approcher le haïjin Ban'ya Natshuishi ainsi que son univers poétique
Ploc; la lettre du haïku n° 75 – page 33 – © **Octobre** 2014, Association pour la promotion du haïku

riche et complexe. On ne s'étonnera pas d'entendre de sa bouche que l'esprit novateur de ses haïkus n'est pas spécialement bien reçu dans un Japon qui « apprécie le féodalisme » et que, les Japonais étant « enfermés dans la langue japonaise », les échanges artistiques s'en trouvent parfois entravés.

Le travail de traduction effectué par Jean Antonini et Keiko Tajima, est utilement complété de notes nombreuses et détaillées qui rendent plus aisée et plutôt intéressante la lecture de l'ensemble. Il n'en reste pas moins que bien des haïkus de Ban'ya Natshuishi demeurent passablement éloignés du genre, beaucoup plus concret ordinairement, pratiqué en Occident. Le poète sera-t-il suivi dans cette voie ?



Le silence de l'autre rive

de Hélène DUC

(éditions unicités, 2014), 9€

recension présentée

par [Lydia PADELLEC](#)

Après le très joli *quadrille des libellules* paru en 2012 dans la collection Solstice (AFH), Hélène Duc nous dévoile avec son nouveau recueil sa maîtrise toujours aussi parfaite de l'art du haïku écrit avec sensibilité et justesse. Recueil dédié à sa sœur, qui se déroule sur une année en suivant les saisons :

*étoile du Berger –
l'index de la morte
toujours sur la vitre*

*

*une année de plus –
sur la tombe de ma sœur
mon ombre plus lourde*

Absence, solitude, silence, parfois seule une odeur, comme celle du *coq au vin*, avec l'effet peut-être d'une « madeleine de Proust », peut ramener une présence dans cette maison qui semble vide.

Mais les haïkus de ce livre ne sont pas seulement mélancoliques – ce serait mal connaître Hélène Duc ! Une pincée d'humour, toute en délicatesse, amène le sourire du lecteur :

*l'amandier en fleurs
un pétale s'envole, paf !
l'abeille cosmonaute*

*

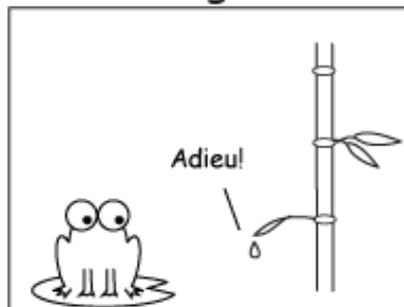
*étoile filante –
la lune a recraché
son chewing-gum*

Ses haïkus célèbrent la vie et la coccinelle, mentionnée à plusieurs reprises par Hélène, semble être son insecte emblématique : la coccinelle si petite, capable par sa couleur vive, d'*ensanglanter* ou d'*enflammer* tout un paysage !

Et pour finir, voici un haïku de toute beauté qui me rappelle Santôka ou Buson :

*assis dans l'herbe
le poids du ciel
d'une épaule à l'autre*

Vieil Étang

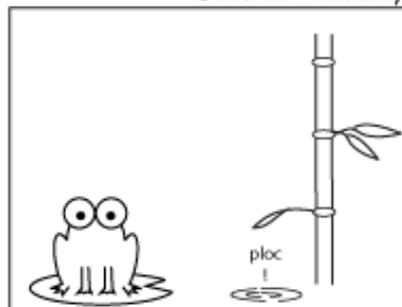


"je ne veux plus rien avoir à faire
avec ce monde sordide !"
et la rosée s'évapore

Kobayashi Issa

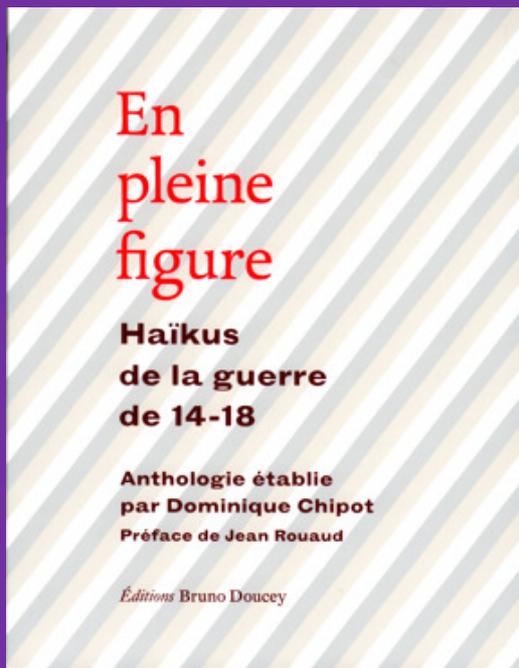
Trad. Daniel Py, haicourtoujours.wordpress.com
(d'après Haiku, R.H. Blyth, 1984, p. 970)

Jessica Tremblay



www.viciletang.com

avec l'aimable autorisation de Jessica Tremblay



En pleine figure

Anthologie établie par

Dominique CHIPOT

Éditions Bruno Doucey, 2013

ISBN : 978-2-36229-056-5

16 €

recension présentée par

Josette PELLET

En pleine figure, haïkus de la guerre de 14-18, anthologie établie par Dominique Chipot, Préface de Jean Rouaud, Ed. Bruno Doucey, sept. 2013

Les « poilus », c'est la Grande Guerre qu'ils se sont pris en pleine figure. Nous, lecteurs/trices, ce sont leurs poèmes ! En 3-4 lignes ou quelques syllabes d'une efficacité redoutable, ces poilus-poètes (ou vice-versa !) en disent aussi long sur l'enfer des tranchées que les fleuves de mots ou d'images auxquels nous sommes habitués.

Parmi ces poètes se distingue Vocance, probablement le plus connu d'entre eux, et surtout l'un des premiers haïjins français avec Paul-Louis Couchoud.

Dans ses yeux déjà voilés
L'affreux souvenir a passé
De la femme et des petiots...

« Elle est lourde comme une éponge! »
On ne peut pas presser la terre
Sans en faire sortir du sang.

Au bord du canal / La maison retient avec ses deux mains / Ses entrailles fumantes

Dans un trou du sol, la nuit,
En face d'une armée immense,
Deux hommes.

(Julien Vocance)

« Grâce à Vocance, le haïku français ne s'est pas cantonné à devenir un pâle pastiche du haïku japonais, et il n'est plus le poème des seules saisons, mais celui de tous les instants. En s'écartant des cerisiers en fleurs, Vocance s'est rapproché des hommes. En toute simplicité, avec l'humilité de celui qui revient de loin (il pensait mourir des suites de sa blessure), il a su dire la souffrance du front et l'horreur des tranchées, la peur et le désespoir, l'atrocité et la futilité de la guerre, et il n'a pas présenté les combattants comme des super-héros, mais comme des êtres humains, téméraires et faibles à la fois. »

(Dominique Chipot)

Vocance, s'inspirant du renku japonais, a créé ce que D. Chipot appelle « une sorte de *court-métrage en haïku*, c'est-à-dire un groupe de haïkus centrés sur un même thème », dont ses « Cent visions de guerre » (Mai 1916), « Fantômes d'hier et d'aujourd'hui (Mai 1917) – soit une cinquantaine de pages de « En pleine figure » – sont une belle démonstration.

Mais il n'y a pas que Julien Vocance, même s'il a la part belle – et à juste titre – dans cette anthologie, et D. Chipot a laissé la parole à nombre d'autres auteurs...

Un trou d'obus
Dans son eau
A gardé tout le ciel

(Maurice Betz)

En place des cloches,
Deux douilles de cuivre,
Pauvre voix du dimanche.

(René Druart)

Miséricorde d'Avril! / Les buissons de barbelés / Se couvrent d'églantines !

(René Druart)

Ils étaient six dans la cave.
On sait qu'ils y sont encore
Mais où est la cave ?

(René Druart)

Est-ce une pensée ultime
Qui, dans son œil, bouge ?
Non. C'est la première larve.

(Marc-Adolphe Guégan)

De sa poitrine déchirée / Sortit, en guise d'âme / Un portrait de fillette blonde.

Face à face ils s'égorèrent / et connurent dans leur chute / la fraternelle accolade

(Marc-Adolphe Guégan)

Je n'irai pas au cimetière

Je cherche son souvenir,

Et non son cadavre.

(René Maublanc)

Mes amis sont morts.
Je m'en suis fait d'autres.
Pardon...

(René Maublanc)

C'est trop de cadavres d'hommes,
Croassent les corbeaux,
Nous sommes lourds, nous sommes
Lourds comme des tombeaux.

(Albert de Neuville)

Au seuil des banques,
On remplace les nègres
Par des poilus

(Jean-Paul Vaillant)

Attaque de nuit ;
Tirez ! Mais tirez-donc !
Dans le tas...

(Anonyme)

et beaucoup d'autres encore, autant d' « instantanés » poignants et accablants...

Mais s'agit-il bien de haïkus ? Telle était la question qui me trottinait dans la tête à la lecture de ce recueil. « Haïkus de la guerre de 14-18 », dit le sous-titre de Dominique Chipot, le grand collecteur et ordonnateur de cette anthologie. Or connaissant sa rigueur en matière de haïku, je ne pouvais qu'être un peu surpris, tant nombre de poèmes de ce recueil ne me paraissaient pas correspondre aux « canons » (...) du haïku classique.

A cette question, D. Chipot m'a répondu : « Tu as raison. Certains haïkus n'en sont pas. Mais il faut être tolérante. Ces poètes sont les premiers haïjins. ... Ils cherchaient, expérimentaient, tentaient de l'adapter/adopter. ... Ce livre est sous-titré « haïkus » et non autrement, car c'était des haïkus pour les poètes de l'époque. »

D'ailleurs, dans sa « postface », D. Chipot resitue l'ensemble et donne de nombreuses informations fort intéressantes et « éclairantes ».

Il dit aussi que « Cette anthologie a un double rôle historique : témoigner de cette guerre (comme tant d'autres livres) et montrer ce qu'était le haïku français à ses premières heures. »

Et finalement, que ces poèmes courts, d'une force d'évocation saisissante, soient des haïkus, de simples tercets ou même parfois des quatrains, qu'importe ! Comme l'écrit Jean Rouaud, le préfacier de ce recueil : « Oublions donc le haïku et retenons que des poètes ont jugé qu'une forme minimale avait son mot à dire dans la restitution de l'horreur. La photographie alors était lourde, malcommode avec ses plaques de verre, et ne permettait pas le reportage de guerre. Ces micro-poèmes sont ainsi des *clic-clac*, des petits faits que le

cerveau enregistre et plie en quelques mots. Ils nous livrent des instantanés sur lesquels auraient glissé des projets épiques, préoccupés de se mettre au diapason de l'Histoire. Ces instantanés, ce qu'ils relatent, on n'en trouve mention nulle part ailleurs. »

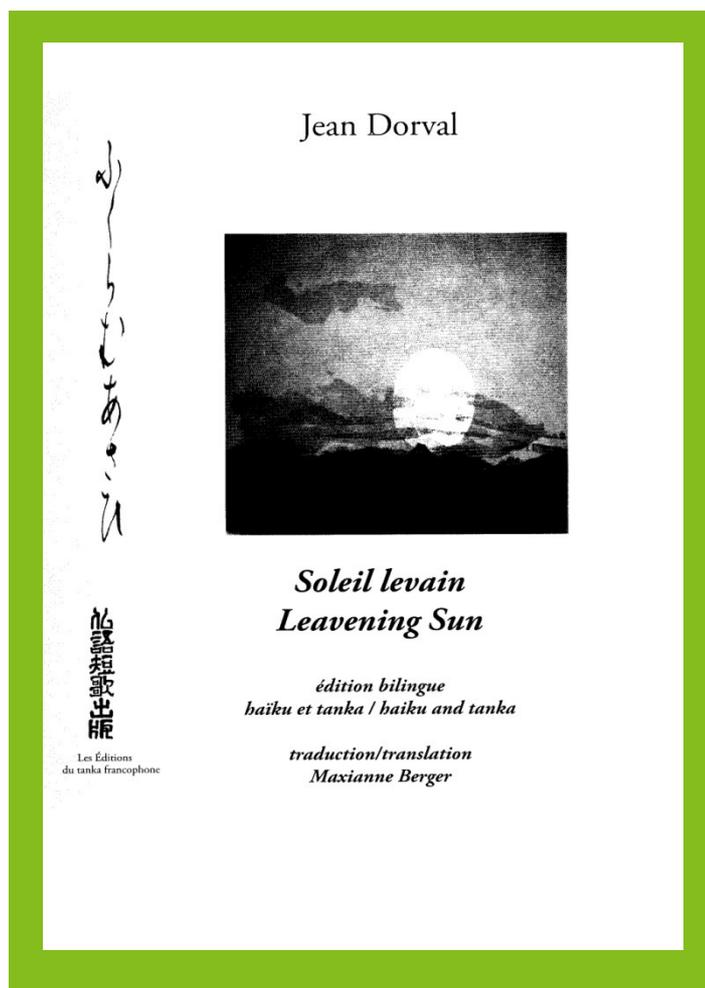
En résumé, ce recueil est un précieux travail de mémoire et d'histoire et l'un des témoignages les plus forts qu'il m'ait été donné de lire sur la guerre de 14-18 (avec « *Un long dimanche de fiançailles* », de Sébastien Japrisot, mais dans un autre registre !). Et je partage le point de vue de Bruno Doucey, l'éditeur de ce recueil, quand il dit :

« ... ils sont plus que de simples poèmes : ce sont des projectiles, des éclats d'humanité, des brisures d'espoir, de révolte, de peur ou de vie. »

En guise de conclusion ce poème, que D. Chipot a mis en exergue de sa « postface », et qui personnellement m'émeut beaucoup...

Je voudrais avoir été
Le premier soldat tombé
Le premier jour de la guerre.

Charles Vildrac



Soleil levain Leavening Sun

haïku et tanka

Jean Dorval

traduction **Maxianne Berger**

Édition bilingue, français-anglais

éditions du Tanka francophone

mars 2014

ISBN : 978-2-923829-14-2

recension présentée

par **Danièle DUTEIL**

La poésie japonaise – particulièrement le haïku et le tanka – invite à ouvrir sa conscience au monde, dans sa totalité, sans hiérarchisation, car la création ne comporte pas de hiérarchie.

Si le haïku a coutume d'accorder à l'auteur une place d'observateur plutôt neutre, le tanka l'implique davantage, laissant résonner plus souvent la voix du « je » qui ressent et livre ses émotions. Le rôle de la poésie, qui donne à voir et émeut, n'est-il pas précisément double ?

Dans *Soleil levain*, Jean Dorval utilise les deux formes d'expression poétiques, haïku et tanka, tandis que Maxianne Berger offre de l'ensemble la traduction en anglais.

Le commentaire qui suit tente d'étudier l'image du monde contemporain révélée par *Soleil levain*, le rapport à ce monde entretenu par l'auteur, la philosophie qui s'en dégage et, au-delà, une approche particulière de l'univers.

Soleil levain se compose de six parties. L'intitulé de chacune correspond à un vers d'un des tanka qui la composent, figurant en caractères gras ci-dessous.

Le vent
autour d'une feuille
conscience

Le souffle du vent
sur le seuil de tes lèvres
voici le printemps!
être présent ouvrir l'œil
sur la tige qui se lève

Un phénomène extérieur, le vent ici, procure d'abord une sensation, puis surgit l'émotion. Ainsi naît la conscience du monde environnant auquel il convient d'« être présent », l'œil grand ouvert, pour observer le miracle de la vie renouvelé à chaque printemps et le partager avec les êtres chers.

Tel semble être, dès la première partie, le message délivré. En même temps, la polysémie de l'expression « ouvrir l'œil » invite à la vigilance. En effet, un bien n'est jamais acquis définitivement, il faut une attention de chaque instant pour le préserver, notamment des dégradations engendrées par la folie humaine :

Marée noire
baleines blanches
peur bleue

Un traîneau figé
banquises, marées, chasseurs
de l'eau qui se vend
à commencer par le Nord
le pays perd jusqu'à son nom

La beauté devient noire, le rêve se meut en cauchemar. L'homme est ainsi fait qu'il tire profit de tout, y compris du drame qui se joue. Non content d'être à l'origine de

catastrophes écologiques, il va jusqu'à vendre des échantillons de la banquise.

À New York
le plus grand des sapins
coupé des siens

un peu plus d'air frais
que je reprenne mon souffle
messire frère Soleil !
la page blanche jaunit
et je mange mon pain noir

Rien ne semble pouvoir refreiner les aspirations humaines de grandeur et de prestige. Posséder s'érige en maître mot et, pour assouvir cette soif, on n'hésite pas à mettre en œuvre des moyens colossaux : au Rockefeller Center trône à Noël le plus haut, le plus beau des sapins trouvés dans la forêt, sacrifié pour l'occasion. Soleil artificiel, il sera transformé après les fêtes en paillis. Comment ne pas céder au vertige et à la nausée face à de tels agissements ?

Et pourtant, pour qui sait goûter les plaisirs simples, la vie partout frémit et s'active. Il suffit de tendre l'oreille pour l'entendre, d'ouvrir les yeux pour constater l'extraordinaire travail qui, de cycle en cycle, s'accomplit :

Dans le parc
craquements
mes os

Protubérances...
la pâte se renouvelle
ça boulange
en dedans tranche par tranche
l'âme pétrie de rayons

Devant les marées noires et les catastrophes, le poète certes s'afflige, mais sans baisser les bras, sans perdre espoir. Croit-il en la transformation de l'homme ? L'allusion au verre d'eau renvoie-t-elle à cette illusion d'optique qui permet d'inverser le sens d'une flèche en utilisant un verre d'eau, grâce à la réfraction ? Ainsi, se mobiliser, être attentif, veiller, éprouver à l'égard de l'ensemble de la création un véritable sentiment d'amour et porter sur elle un regard différent contribueraient à amorcer un changement.

La faim dans le cœur
joindre les artères
popote mobile
tout le sens du verre d'eau
refait route dans ma vie

Clair de lune
amoureux à la fenêtre
deux cierges allumés

Il ne suffit pas d'effleurer le monde du regard pour le saisir. Parfois, le recul aide aussi à capter l'essence des choses, à envisager ce qui n'est pas visible à première vue, tout objet possédant un endroit et un envers.

Vus de la montagne
dans mes petits souliers
lacets de rues

Livre bien ouvert
tant de secrets tant de rides
face cachée de la lune
noterai-je demain
la forme de ton regard ?

La vision poétique du monde développée par Jean Dorval et ce désir de modifier le cours de la destinée de la planète par l'engagement rappellent la pensée surréaliste. Il en est de même pour l'écriture poétique qui, en maintes occasions, apparaît automatique.

À d'autres moments, dans sa manière très imagée d'envisager sa propre création, il flirte avec le cubisme :

Tous ces blogs *Lego*...
je façonne
d'autres grains de sel
morceau par morceau, la vie
j'y travaille

On ne manquera pas de relever, dans *Soleil levain*, une large place accordée au mysticisme. Est-ce une manière d'échapper aux dures réalités présentes ?

Le personnage principal du recueil de Jean Dorval, qui pourtant s'exprime souvent à la première personne, n'est pas l'auteur lui-même mais le Soleil. *Soleil levain*, annonce d'ailleurs le titre. Expression très intéressante qui surprend, rapprochant deux substantifs éloignés, l'un relié au cosmos, l'autre à la terre. Ce raccourci extrême introduit une remarquable métaphore. Le soleil participe à la montée de la sève, le levain fait lever la pâte. Ils sont tout autant indispensables. Mais le levain est une substance vivante à entretenir avec grand soin afin de la conserver. La création, dont le soleil au pouvoir éclairant est l'expression suprême, est un peu semblable : malmenée, elle court à sa perte, aimée et respectée, elle continuera de rayonner.

Jean Dorval cite Dieu, mentionne le Saint-Sacrement, parle de l'huile sainte, de cierges et, à plusieurs reprises, directement ou indirectement, évoque Saint-François d'Assise, interpellant « messire frère Soleil » (« expression tirée du *Cantique des Créatures* de Saint-François » : NDA), qualifiant la jonquille « d'âme sœur », exprimant lui aussi sa proximité avec « les créatures » :

Je veux bien oser
parler comme les oiseaux
jusqu'à perdre mes plumes
je voudrais aussi me taire
St-François en est le maître

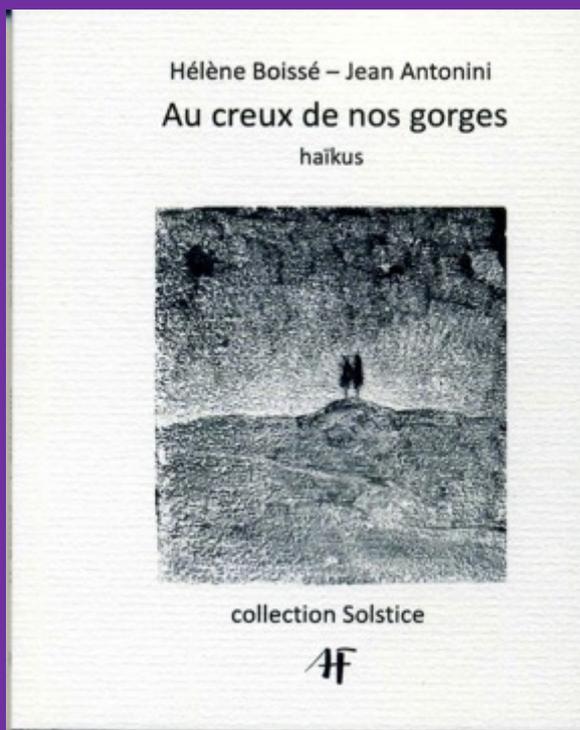
Le registre lexical tourne abondamment autour de la lumière : outre le soleil, apparaissent des termes tels que l'œil, le regard, les diamants, l'étoile, le feu, la lune, la clarté, la transparence, le clair de lune, les cierges, l'arc-en-ciel, la bulle de savon. On trouve, comme dans la littérature du XIXe siècle, dans *La fin de Satan* de Victor Hugo par exemple, une constante opposition entre l'ombre et la lumière, l'obscurité et la clarté, le blanc et le noir. Elle renvoie à la lutte entre le bien et le mal.

La lumière, synonyme de révélation, comporte évidemment une dimension mystique.

Le *Cantique des Créatures*, déjà cité précédemment, est très présent d'un bout à l'autre de **Soleil levain**. Non seulement le créateur et ses créations, particulièrement le soleil et la lune, y sont glorifiés, mais encore les éléments : le feu, largement mis en évidence à travers la figure du soleil, de la lune ou de la lumière issue de différentes sources ; l'air, souffle de vie, circule dans tout le recueil, sous forme de vent, oiseau, feuillage, odeur, respiration, oxygène, girouette, espace, fumée, libellule, papillon, atomes, sillage, éventail, cerf-volant, bulle ; le champ lexical de l'eau est omniprésent : iceberg, iglou, banquise, neige, océans, marées, baleine, rorqual, pingouins, phoque, grenouille, Sirène, sources, nuages, pluie, pleurs, verre d'eau, soif ; la terre enfin est représentée aussi bien par l'homme, la ville, la maison, le chat, l'arbre, l'usine, les poubelles, les factures, le sac à dos, le pain, le blé, le râteau, que la pelle...

Comme dans le *Cantique des Créatures*, Jean Dorval chante la vie et l'amour qui la soutient : le soleil est principe de vie, le levain qui ensemence la pâte la symbolise également ; il est encore question de spermatozoïdes, d'enfant porté sur les épaules... et toutes les créatures mentionnées, les oiseaux particulièrement, traits d'union entre le divin et l'humain, en sont autant d'illustrations.

Soleil levain présente certes un monde en péril, dont l'équilibre et la beauté sont compromis du fait de l'inconséquence des hommes. Mais pour autant, la vision n'apparaît pas vraiment noire : il reste l'espoir d'un changement, d'une prise de conscience. Si chaque être humain veut bien ouvrir les yeux, il réalisera l'urgence d'agir. Jean Dorval entrevoit dans la spiritualité un moyen d'accéder à une meilleure compréhension de l'univers.



Au creux de nos gorges

Hélène Boissé – Jean Antonini

Ed. AFH, 2014

Collection Solstice

dans l'abonnement à **GONG**

recension présentée par

Josette PELLET

Au creux de nos gorges, haïkus – Hélène Boissé et Jean Antonini,
collection Solstice de l'Association francophone de haïku (AFH), diffusé avec
Gong en juillet 2014

* * *

« Trop hors champ-cadre du haïku ! » avais-je tranché à l'emporte-pièce lors d'une première lecture (trop) rapide de ce recueil (parmi dix autres à évaluer). Pour y revenir ensuite spontanément, allez savoir pourquoi ! Probablement pour ce même côté un peu iconoclaste...

La deuxième fois j'ai donc pris le temps de le lire attentivement **Au creux de nos gorges** et d'y revenir à plusieurs reprises : oui, hors des sentiers battus, original, novateur, ce recueil n'est pas de ceux auxquels on est habitués dans le monde du haïku francophone.

Insolite, inattendu, il « n'en jette pas », ce n'est pas un séducteur... Il est à l'image de certaines peintures qui ne flattent pas les normes de l'esthétisme et qu'on ne choisit pas tout de suite mais seulement après un temps d'apprivoisement, et avec qui l'on vit ensuite de longues années de bonheur et de redécouverte !

Les haïkus surgis du dialogue Boissé-Antonini (ou vice-versa...) sont intensément « habités » et permettent d'entrevoir des fragments de vie des deux auteur.e.s – sans pour autant que ces derniers ne tombent dans le narcissisme – ce qui à mes yeux est une qualité et me passionne.

Quelques-uns de ceux qui ont retenu mon attention :

aux funérailles
quelques-uns sont venus
costumés en amis

Avait envoyé
une longue lettre chaque semaine
timbrée sans adresse

même chien
mêmes enfants
nouvelle nouvelle blonde

Assis sous la lampe
musique : Le voyage d'hiver
Amour dans la nuit

Martin propose
Oxydoréduction
– Kigo de saison ?

Trouvé au jardin
une citrouille de deux tonnes cinq
I love you baby

(celui-ci, je l'adore !)

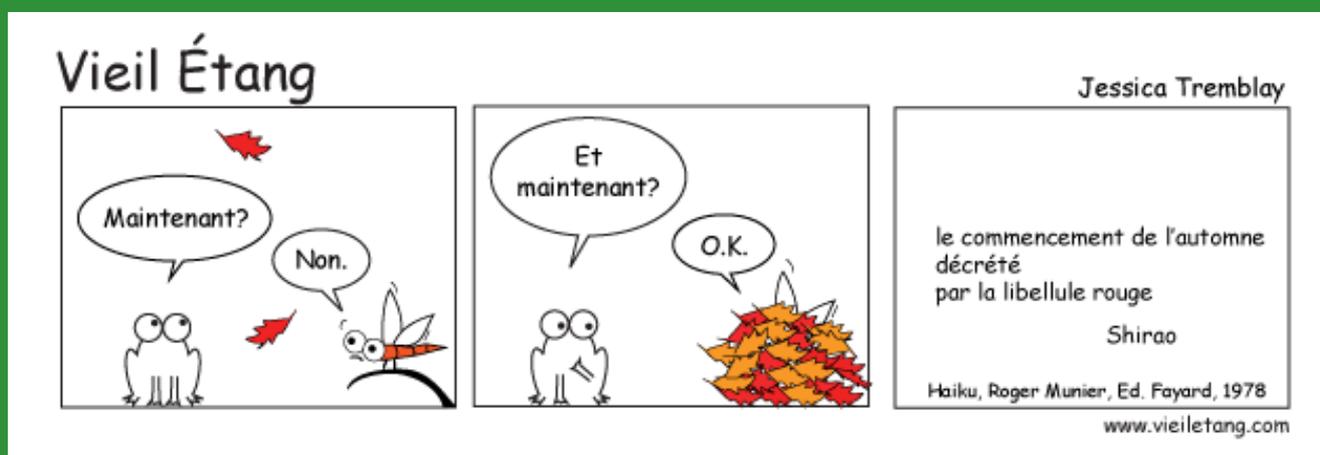
âme sœur
des épouvantails des champs
voilà qui je suis

L'absence du nom de l'auteur.e de chaque haïku n'est pas un oubli de ma part : des polices de caractères trop proches rendent leur identification difficile, ce qui m'a dérangée dans un premier temps pour ensuite me paraître un autre élément intéressant de ce recueil qui, en résumé, mérite qu'on s'y arrête et qu'on se laisse interpeller.

En outre, de fort belles images de Numa Droz - même si certaines ont un peu souffert à l'impression - procurent au lecteur des espaces de rêverie.

Mais jugez-en par vous-mêmes !!

Jo(sette) Pellet



avec l'aimable autorisation de Jessica TREMBLAY

5. *Annonces d'auteurs ou d'éditeurs*

Dans l'intérêt de tous, je propose aux annonceurs de transmettre leur annonce sous une forme "quasiment-prête-à-être-insérée" en prenant appui sur la **formule ci-dessous** en 2 blocs (1 vignette / 1 texte) dont un simple *copier-coller* donne le modèle.

Afin que votre message d'annonce ne se disperse pas (ce qui occasionne des oublis ou des pertes d'informations), vous voudrez bien libeller votre prochain **message** avec **l'objet** : **Boite Lettre Ploc 76**.

Je vous en remercie très cordialement.

Jean-Louis Chartrain
chartrain-grabot.jean-louis_CHEZ_neuf.fr

Annonce

d'auteur ou d'éditeur

Les Éditions de l'Interdit

Titre : À deux pas de là
Two doors down

Auteure : Diane DESCÔTEAUX

Genre : haïku

Format : 11 cm x 17,5 cm

Nb de pages : 128

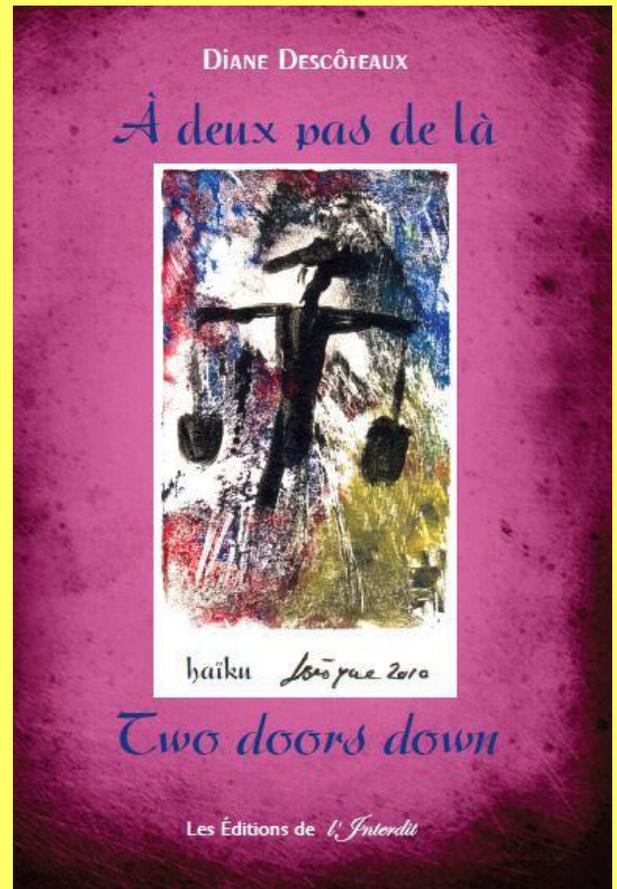
Prix : 14,95\$

ISBN : 978-2-923972-46-6

mai 2014

NB → directement auprès de Diane :

info@dianedescoteaux.com



Extraits

long chemin de terre
cahoteux, en pente à pic
jusqu'au monastère

steep and bumpy
the long dirt road leading to
the monastery

Annonce

d'auteur ou d'éditeur

J'ai le plaisir d'annoncer la parution de mon livre **COMPOST DE HAÏKUS**.

Au fil des mois, mon tas de compost en haïkus, en français et espagnol aussi. Illustré par moi.

Il est paru ce printemps aux Editions Napodra, 24 pages, format 14 x 14 cm, isbn 978-2-919212 08-8, 7 euros,

Commandes : napodra@gmail.com

Le site de l'éditeur : <http://www.napodra.fr/>

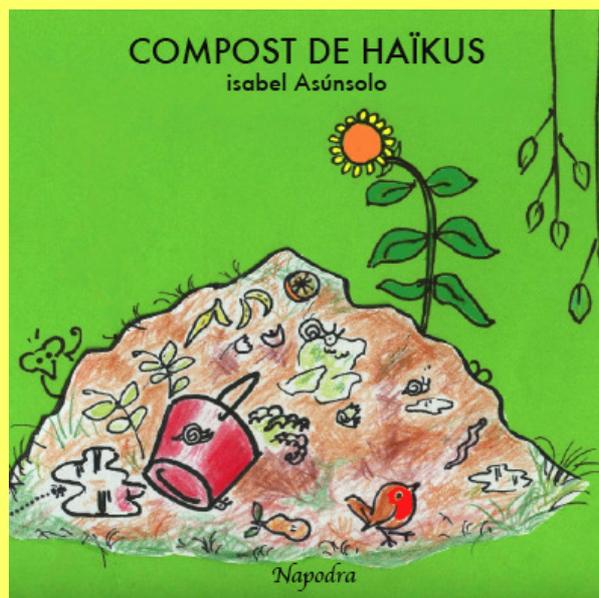
isabel Asunsolo

www.editions-liroli.net

Editions L'iroli 10, place du Plouy Saint-Lucien

60000 Beauvais, France

tel/fax : 03 44 45 90 61 mobile : 06 30 73 40 93



Annonce

d'auteur ou d'éditeur

Jean-Claude 'Bikko' Nonnet

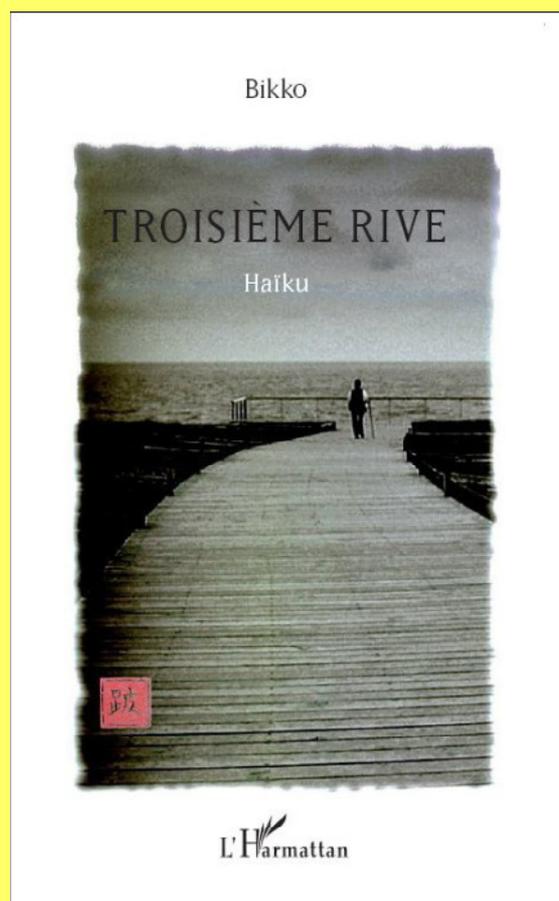
TROISIÈME RIVE

éditions L'Harmattan

Dans ce recueil, Jean-Claude **Nonnet**, dit Bikko, convie à 111 micro-promenades réparties sur douze mois; tant visuelles qu'auditives, elles suivent les rythmes saisonniers. On y trouve des fragments de vie humaine, le détail d'un paysage, l'activité ou la détente de la faune domestique, ailée ou aquatique, la flore en mouvement ou au repos. Les humeurs de la météo et les moments du jour sont remarqués, peu importe le lieu.

Le poète, ancré dans l' 'ici et maintenant', s'exprime dans une langue simple et précise, parfois sur un ton familier. Il s'abandonne à son environnement et note souvent l'imperceptible sensation sans placarder ses états d'âme – faisant ainsi d'une pierre... trois coups : il permet l'accès à son espace intérieur « *par le trou de la serrure* », invite le lecteur/la lectrice soit à découvrir, avec quiétude, son propre jardin secret, soit à comprendre les haïkus selon son expérience personnelle ou son vécu. Bref, on a envie de lire et de relire pour goûter la vie en soi et autour de soi.

Janick **Belleau**, poète de haïku et de tanka



mon site : <http://bikko6.wix.com/livres>
commande avec dédicace

Annonce

d'auteur ou d'éditeur

Vient de paraître cet été

Le cri du singe mouillé

Haïkus et poèmes brefs sous la pluie

de Jean-Louis CHARTRAIN

chez Édilivre

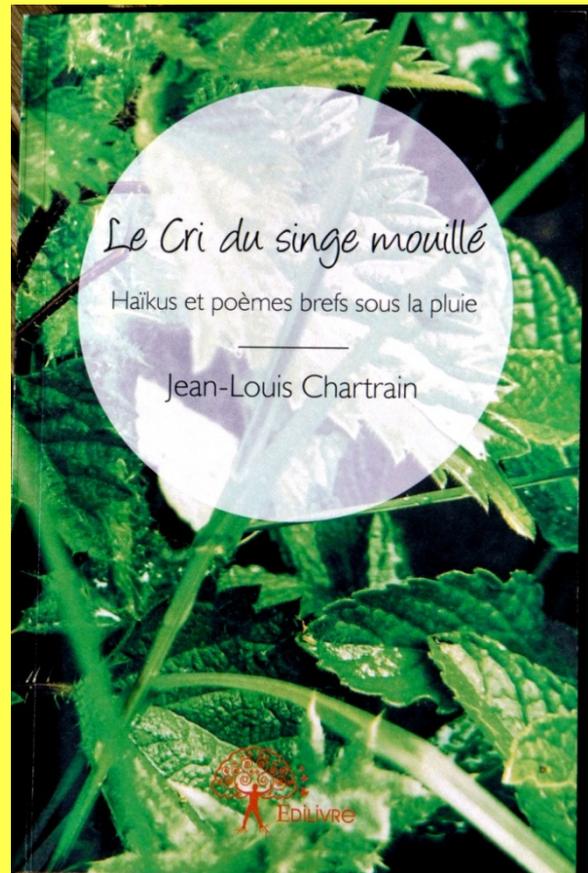
version papier : 9,50 €

version électronique : 5,70 €

lien Édilivre (avec extrait 10 premières feuilles) :

<http://www.edilivre.com/le-cri-du-singe-mouille-jean-louis-chartrain.html>

ou sur www.edilivre.com



Annonce

d'auteur ou d'éditeur

L'impatience des brins

de Michel DUFLO

peintures/collages de Véronique Arnault

aux éditions de la Lune bleue

<http://editionslunebleue.com>

14 €



Annonce

d'auteur ou d'éditeur

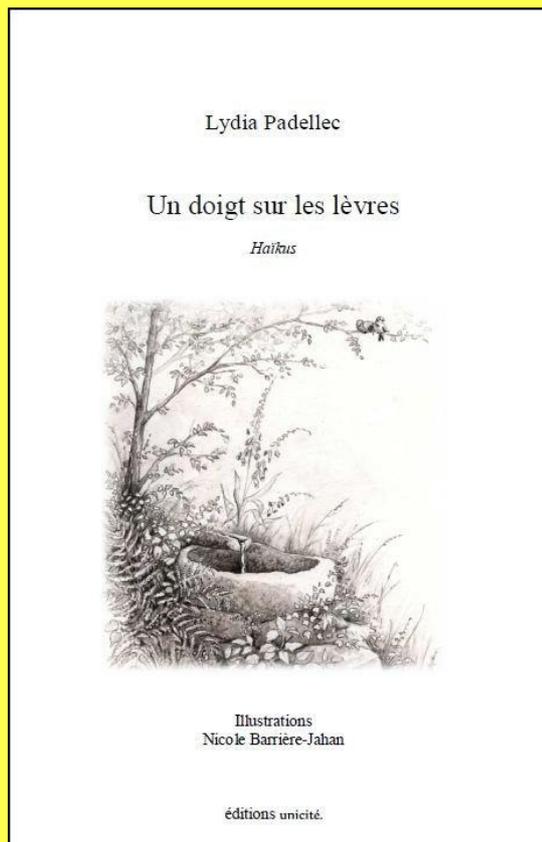
Un doigt sur les lèvres

Haïkus
de Lydia **PADELLEC**

illustrations de
Nicole Barrière-Jahan

nouveauté septembre 2014,
76 pages, 13€

éditions Unicité



Annonce

d'auteur ou d'éditeur

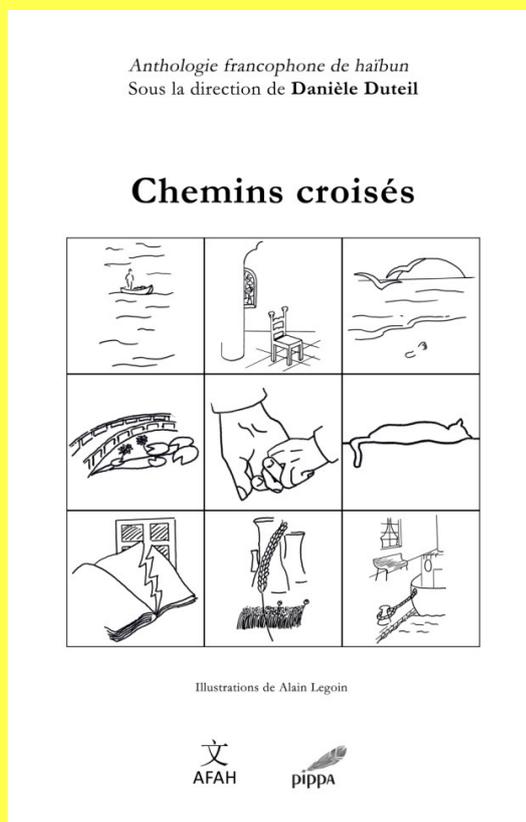
Nouveauté septembre 2014

Chemins croisés

Anthologie de haïbun
sous la direction de
Danièle Duteil

Illustrations
Alain Legoin

Éditions PIPPA
ISBN 978-2-916506-59-3
Collection Kolam – 11,5 X 18 – 18 €
Site : www.pippa.fr



Jo(sette) Pellet



Samizdat

Encres: Robert Gillouin

Mékong mon amour

Haïkus, senryûs et autres petites notes de Jo(sette) Pellet

Encres de Robert Gillouin Préface de Danièle Duteil

Un recueil de 76 pages au format 210 x 148 mm.
tiré à 300 exemplaires sur les presses de
Ange Créations, imprimeur à Lausanne.

Prix de lancement: Fr.20.- (16 €) jusqu'au 31 octobre 2014

À retourner aux Editions Samizdat, Denise Mützenber
8 ch. François-Lehmann, 1218 Le Grand-Saconnex
Tél. 022 734 05 92 -E-mail: sampoésie@gmail.com
Renseignements : www.editionsamizdat.ch

Annonce
d'auteur ou d'éditeur

Nouveauté septembre 2014

Au bord de nulle part

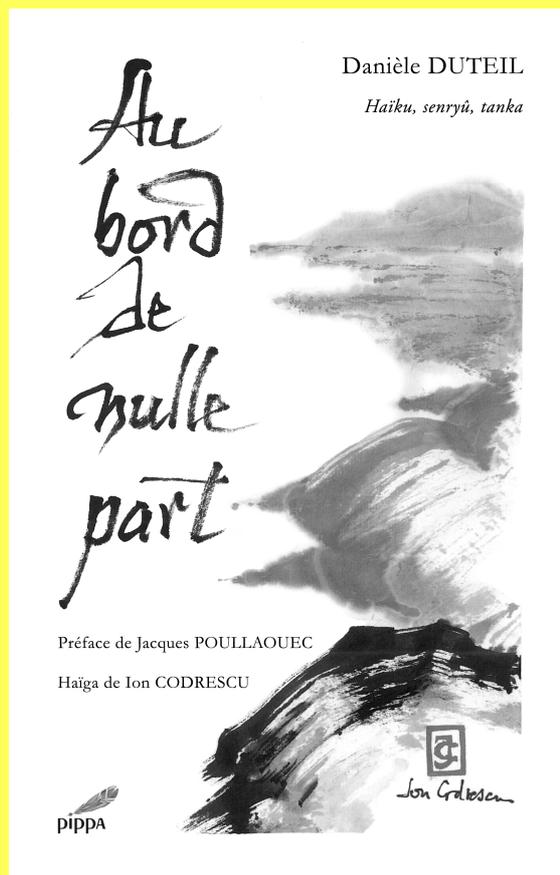
Haïku, senryû, tanka

Danièle Duteil

Haïga

Ion Codrescu

Éditions PIPPA
ISBN 973-2-916506-58-6
Collection Kolam – 90 p. – 11,5 X 18 – 14 €
Site : www.pippa.fr



Journal gratuit
Tirage : 1250 exemplaires

Dépôt légal octobre 2014
ISSN 2101-8103



Coordination : **Jean-Louis Chartrain**

Association pour la
promotion **俳句**
du
Haïku

14, rue Molière
54280 Seichamps

www.100pour100haiku.fr
promohaiku@orange.fr

Directeur de publication : **Sam Cannarozzi**